

enrôlés dans la société de Tempérance, pendant qu'un bon nombre allaient grossir les rangs de la Ligue du Sacré-Cœur. L'église était absolument bondée de fidèles.

Rien de plus touchant et de plus réconfortant que de voir cette belle et ardente jeunesse s'engager solennellement à être toujours sobre, à ne jamais entrer dans une auberge pour y boire, à combattre de toutes ses forces les buvettes et l'ivrognerie. Cette même promesse avait été faite à haute voix le dimanche précédent par plus de 1600 hommes. Voilà donc, dans cette seule paroisse de Saint-Roch, environ 2300 personnes bien décidées à faire bravement la lutte contre l'alcoolisme qui menace de ruiner notre pays, décidées à prêcher de parole et d'exemple la sobriété et à enrayer le terrible fléau. Et ce n'est qu'un commencement.

Quand, dans les autres paroisses, on aura enrôlé un égal nombre de vaillants soldats de la Tempérance, qui sont l'élite de notre population, comprend-on l'influence irrésistible que pourra exercer sur la Législature, sur les conseils municipaux, cette masse compacte d'hommes de bien, d'hommes d'action énergique, absolument déterminés à obtenir non seulement des lois sages, des règlements sévères, mais encore la mise à exécution de ces lois et de ces règlements, la répression inflexible et persévérante de tous les désordres causés par l'alcool dans les buvettes, dans les clubs, dans les restaurants, dans les hôtels ?

Ce sera une puissance pour le bien, pour la morale publique, pour la prospérité matérielle de nos populations, comme la ligue des vendeurs de boissons était et est encore une puissance pour le mal. Nous avons le ferme espoir que nos sociétés de Tempérance qui, dans un certain nombre de paroisses, paraissaient somnolentes et comme engourdies, réveilleront bientôt toutes les vieilles énergies, les ligueront en un faisceau compact et les conduiront à de glorieuses victoires.

Monseigneur l'Archevêque, dans une vibrante allocution, a mis la jeunesse en garde contre les dangers qu'elle rencontre journellement dans le monde. Il s'est élevé fortement contre les théâtres — véritable école de démoralisation — où l'on glorifie les passions les plus honteuses et les vices les plus odieux, où l'on ridiculise les honnêtes gens et exalte les fripons et les